

**Discours prononcé par M. Jean-Pierre Raffarin,  
Ancien Premier ministre  
Vice-Président du Sénat**

Université Paris-Sorbonne  
Mercredi 9 mars 2011 – 19 heures

Merci de votre attention. Merci, Mesdames et Messieurs, de votre silence pour cette cérémonie à la fois solennelle et personnelle.

Je voudrais saluer Mesdames les Ministres,  
Chère Roselyne Bachelot, Chère Marie-Anne Montchamp,  
Je salue Monsieur le Recteur,  
Je salue tous les Élus qui sont ici,  
Et je salue tout particulièrement Madame la Marraine de la Fondation ici présente,  
Chère Chantal de France, et tous nos amis et tous les amis de Brigitte Lantz ici présents pour cette cérémonie que je disais officielle et personnelle.

Cela ne veut pas dire que Brigitte est parfaite, que les choses soient claires entre nous, cette déclaration ce n'est pas pour vous dire qu'elle est parfaite – les premières notes qui me sont arrivées étaient très laudatives, mais en faisant parler les uns et les autres, j'ai vu au fond que le destin de cette Alsacienne, assez organisée, qui est allée naître sur la Côte d'Azur au bord de la Mer Méditerranée et de manière prématurée, tout cela donnait un tempérament organisé et vif à la fois.

Cette manifestation, elle est officielle car elle est au nom du Président de la République, et elle est très personnelle, parce que c'est pour nous l'occasion d'exprimer qui de l'admiration, qui de l'amitié, qui de l'affection pour la récipiendaire. Au fond, les décorations, ça a beaucoup d'importance, Mesdames et Messieurs. Ce n'est pas pour flatter l'ego de l'un d'entre nous, ce n'est pas pour dire que cette personne est en tous points exemplaire. C'est pour dire que dans son parcours, il y a un certain nombre d'attitudes, de comportements et de décisions qui ont sens pour tous, et c'est selon quoi c'est important. Un corps social a besoin d'identifier dans le parcours de l'un d'entre nous des comportements ou des attitudes qui ont sens pour l'ensemble des uns et des autres et du corps social. La République a souhaité faire entrer aujourd'hui Brigitte Lantz dans l'Ordre national de la Légion d'Honneur parce qu'elle a un parcours singulier. Il n'a échappé à personne évidemment que le personnage que nous honorons ce soir est assez rare, une figure certes très rayonnante – elle a un peu le tract mais cela va s'apaiser progressivement – C'est une femme, chacun le sait, de conviction ; c'est une femme de cœur et les nombreux amis qui sont ici peuvent en témoigner. On sait que c'est aussi une femme de passion, elle sait être entière – vous l'avez vue d'ailleurs très organisée avec ses multiples téléphones – et elle est engagée toujours dans des actions complètes, intégrales, et d'ailleurs cette cérémonie, c'est une remise de décoration, mais ensuite il y a un dîner, puis un gala. Toute la soirée est aussi intégrale pour cette Fondation du Rein dont Brigitte est la cheville ouvrière.

Le Pr Gabriel Richet dit que la néphrologie est votre deuxième marraine – je crois que c'est important de souligner cela – puisque cette néphrologie vous a menacée dans votre existence ; votre dynamisme l'a fait reculer, et votre volonté s'est alors transformée en générosité étendue à tous ceux qui sont concernés par cette importante discipline que nous honorons également ce soir.

Cette générosité, je dirais même cette abnégation, c'est d'abord dans le domaine médical que vous l'avez exprimée. Chacun le sait ici, on ne dérange pas Brigitte, le jeudi, jour de sa consultation à l'Hôpital Necker, dans le service de néphrologie. Il y a là plus qu'une habitude, un rite immuable, gravé dans le marbre, un rite mêlant fidélité et disponibilité. Il est loin le temps où la petite jeune fille, stagiaire à l'INSERM, publiait ses premiers papiers scientifiques, sous la houlette de maîtres bienveillants, parmi lesquels le Pr Gabriel Richet, votre « éveilleur », le Pr Roger Assan, le Pr Michel Paillard et le Dr Henri Wajcman. Vous avez fait en effet une carrière de médecin – et vous y tenez – dans le domaine de la néphrologie, d'abord à l'Hôpital Tenon, puis à l'Hôpital Necker dans le service du Pr Jean-Pierre Grünfeld que nous savons que vous admirez beaucoup.

Alors que vous travaillez auprès du Directeur de l'Hospitalisation et de l'Organisation des soins, Edouard Couty – Bernard Kouchner est à l'époque Ministre de la Santé – vous écrivez – et c'est un mérite important – le premier plan sur l'insuffisance rénale chronique, dont j'aurai l'honneur de signer les décrets d'application. Il y a comme cela dans la politique des bons moments où nous signons les actions des prédécesseurs. Je vous assure on a quelques fois les inconvénients des prédécesseurs. En l'occurrence, j'ai signé les décrets d'application de ce plan qui était un plan sur l'insuffisance rénale chronique très important qui entraînait un changement profond dans la prise en charge et dans le suivi des patients dialysés. A partir de 2002 – à cette époque-là, la France se dote d'un gouvernement de premier plan, avec des ministres qui étaient particulièrement bons puisqu'ils sont restés au gouvernement comme Madame Bachelot et Madame Montchamp, et Xavier Bertrand, les meilleurs étaient déjà là – et donc nous sommes en 2002, et ma Chère Brigitte, vous vous engagez à mettre vos compétences au service des politiques publiques de santé, au sein de plusieurs cabinets ministériels, auprès de Jean-François Mattei, auprès de Philippe Douste-Blazy et aussi de celui qui va nous rejoindre, Xavier Bertrand. Vous suivez alors des dossiers sensibles, particulièrement importants pour nombre de nos concitoyens : je me souviens de l'accent que vous aviez mis alors sur les maladies rares qui viennent de recevoir un deuxième élan important cinq ans après, mais aussi les maladies chroniques, la maladie d'Alzheimer, la fin de vie, la greffe, la sécurité routière, que vous contribuez à faire inscrire comme grande cause nationale en 2004.

Je me souviens d'ailleurs qu'à l'occasion de la Journée Mondiale de la Santé en 2004, vous avez réussi à convaincre le directeur général de l'OMS pour que l'on organise une grande conférence internationale sur ce sujet de la sécurité routière, en présence de Jacques Chirac, et vous aviez à l'époque demandé à François de Closets d'animer cette manifestation et il l'avait fait par amitié pour vous. Je voudrais rendre hommage à votre combat pour la sécurité routière – et je profite de le dire aujourd'hui. Aujourd'hui qui est d'ailleurs une journée sombre pour la sécurité routière puisqu'on a annoncé les chiffres du mois de février avec 273 morts. Pendant toute cette période, toute cette action, nous avons divisé par un facteur 2 le nombre de morts sur nos routes. L'adversaire, c'est la vitesse, il ne faut aucune tolérance sur ces sujets là, et si nous voulons continuer à être un pays exemplaire après avoir été vraiment un pays d'une extrême fragilité et d'un grand laxisme sur ces sujets, il faut poursuivre dans les normes que vous aviez impulsées à cette époque. C'est un de vos combats importants.

En 2001, aux côtés de la Fédération des insuffisants rénaux – avec notamment son Président, Régis Volle, qui est présent parmi nous ce soir, et en lien avec celui que l'on peut qualifier de votre complice de toujours, le Professeur Pierre Ronco, l'un de nos plus éminents chercheurs dans le domaine de la néphrologie, reconnu internationalement – vous décidez de créer la première Journée nationale de l'insuffisance rénale chronique. C'est au fond une anticipation de ce que nous

célébrons aujourd'hui, la Journée mondiale du Rein. Dix jours après le terrible drame du 11 septembre 2001, le surlendemain de la catastrophe de l'AZF, vous avez réussi à réunir 1 000 personnes dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne – et vous avez pour engager ce combat de la Fondation mobilisé la société civile et la Princesse Chantal de France vous avait rejoints à cette occasion, le comédien Daniel Gélin, le footballeur Youri Djorkaeff, François de Closets et quelques autres sont venus vous entourer pour bien montrer l'ouverture de votre combat sur l'ensemble de la société.

En 2003, séduit par votre dynamisme, le Pr Jean-Pierre Grünfeld, qui est alors le vice-président de la toute jeune Fondation du Rein, suggère de faire appel à vous pour développer ce grand projet. Vous acceptez de prendre la responsabilité de sa communication, avec la volonté d'attirer des mécènes, de mobiliser de nombreux acteurs dans le domaine de la recherche, mais aussi de l'information pour mieux faire connaître ces maladies. En lien avec les associations de patients, mais aussi – vous y êtes très attentives – avec les soignants, les sociétés savantes, vous avez aussi mobilisé de multiples personnalités du monde des arts, et aussi du monde de la finance – c'est bien utile – mais aussi du monde des médias. Vous avez fait grandir cette Fondation, présidée jusqu'à il y a quelques semaines par le Professeur Raymond Ardaillou – premier néphrologue à devenir Secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine – et ainsi vous avez donné à votre fondation le statut d'acteur incontournable de la santé.

Je me dois, Chère Brigitte, de souligner vos talents que tout le monde connaît : celui d'organisatrice, mais aussi vos qualités d'expertise dans le domaine des politiques publiques, qualités que vous exercez aujourd'hui au sein du cabinet de la directrice de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris.

Chère Brigitte, personnalité atypique, personnalité aux multiples caractères, personnalité faite de courage, de fidélité et de dignité, tous vos amis soulignent vos qualités de cœur, vos qualités de convivialité, cette attention aux autres qui sont souvent la règle d'or des médecins.

Vous avez l'attachement, je dirais le culte de la famille, en tout cas de vos deux grands-pères qui sont la pierre angulaire de votre vie, le socle sur lequel repose vos engagements. Ils comptent suffisamment pour vous, et donc pour nous tous aujourd'hui, pour qu'on les rappelle et qu'on rappelle leur parcours : l'un, figure héroïque des deux dernières guerres mondiales ; il est d'ailleurs décoré par le Président Franklin Roosevelt lui-même. Il a la *Legion of Merit*, qui est la plus haute distinction du mérite militaire des États-Unis. Vous avez d'ailleurs des liens très personnels avec les États-Unis, vous rencontrerez même le Président John Kennedy quand vous serez jeune fille avec le Général de Gaulle – vous deviez avoir à peu près 7 ans à l'époque – et vous rencontrez le Général de Gaulle et cette rencontre aura marqué la formation de vos convictions. Vous resterez très gaullienne et gaulliste dans cette fidélité dans cette image, que vous avez eue dès votre plus jeune âge, du sauveur de la France.

Votre autre grand-père, Pierre Sonrel, fut lui scénographe et architecte d'un autre grand Gaulliste, qui est André Malraux, et votre grand-père Pierre Sonrel participera à l'édification des Maisons de la Culture, ces lieux de diffusion qui sont une nouvelle approche culturelle populaire, mais de qualité, que l'auteur de *L'Espoir* voyait comme une « cathédrale » de ce que devait être selon lui la démocratisation de l'accès à la culture. De ces deux grands-pères, vous aurez hérité d'un sens élevé de l'État, et de valeurs du devoir et de la fidélité. Deux belles personnalités qui sont donc votre socle fondateur. Je n'oublie pas tous les autres membres de votre famille qui ont participé à la construction de votre personnalité, mais aussi toutes celles et tous ceux qui encore aujourd'hui sont autour de vous, vous entourent, et vous apportent

affection et répondent à cette affection que vous leur donnez, et je veux citer tous ces Européens, vos neveux et nièces répartis sur tout notre continent, et qui vous donnent ainsi une personnalité engagée authentiquement sur les questions européennes.

Vous avez de nombreuses cordes à votre arc. Vous êtes douée pour le dessin, vous êtes une mélomane avertie, vous êtes aussi philosophe, et vous avez été « plume » d'un certain nombre de ministres qui ont pu bénéficier de ces discours, où ils se sont exprimés avec conviction sur des mots qui étaient les vôtres, mais c'était votre talent d'avoir cette capacité à faire passer des idées auxquelles vous tenez. C'est je pense là un des points forts de votre personnalité, c'est cette forme de ténacité qui me laisse penser que quand vous voulez quelque chose, la probabilité pour que vous atteigniez vos objectifs est assez forte. Je le dis aux éventuels adversaires, il vaut mieux faire le pronostic qu'elle arrive à ses fins ; c'est sans doute plus raisonnable et plus rationnel.

Chère Brigitte, je voudrais dire ici devant tous vos amis, combien votre parcours est exemplaire ; combien votre personne est attachante ; combien nous avons de l'admiration pour cette cause que vous avez placée plus grande que vous, au-dessus de vous et que vous servez avec fidélité et aussi avec constance. C'est le sens de l'intérêt général qui vous guide, et donc je vais très simplement vous dire, je suis très honoré d'être votre parrain pour votre entrée dans l'Ordre national de la Légion d'Honneur.

Mesdames et Messieurs, je décore ce soir une honnête femme du XXI<sup>ème</sup> siècle. Selon la définition qu'en donnait à propos de l'honnête homme Vasarely : « Vous êtes Madame spécialiste dans votre vocation et généraliste dans votre compréhension du monde ».

Je vous remercie.